



**JARDIN du CAFEGEM** (situé 35-37 rue Passe Demoiselles à REIMS)  
(CaféGEM – Café associatif sans alcool – 12, rue P. Demoiselles – tél : 03 26 47 96 31)

## **Numéro 37 \*\*\* OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2020**



Une fin d'année un peu morose... sans la traditionnelle soupe au jardin ! Mais beaucoup de choses ont manqué à tous les amoureux du Potagem cette année, autant aux membres de l'équipe-jardin qu'aux visiteurs, aux habitués... (slams et autres événements conviviaux) Après avoir balayé les feuilles qu'ils ont réparties sur les parcelles (ce qui protège et nourrit le sol), les jardineuses et jardineux ont procédé à des rangements, nettoyé les outils, graissé les lames... Ils ont taillé les framboisiers, la vigne, le goji et autres arbustes. Comme tous les hivers, je les ai vus aussi s'occuper du bien-être des oiseaux, leur mettant des graines dans les mangeoires, des boules de graisse... Avec Potanou, nous avons veillé sur eux et les avons encouragés.

**Auguste**



### **Falco Peregrinus Le Faucon Pèlerin.**

**En novembre ....au jardin....nous avons eu une visite éclair de Sire Faucon.....**

*Je remontais en direction du pêcher, (pente fatale !)... au niveau du cerisier des cris m'ont fait lever la tête ; les corneilles s'agitaient, dérangeant les tourterelles. Sous mes yeux, chutant telle une pierre, un oiseau en percuta un autre. J'étais à quelques mètres. C'était un rapace, il était sur la tourterelle et ses ailes se sont déployées, assurant son équilibre. Les corneilles criaient, j'étais proche ; dérangé, il a abandonné sa proie. Marie-Claude et Eric m'ont rejointe. Ensemble nous sommes allés voir la blessée. Eric, doucement, était pour la prendre, il l'effleura mais elle s'échappa. Elle n'était qu' étourdie.*

*Vous avez compris que Sire Faucon est ornithophage (personne n'est parfait) alors, je crains, que cédant à son instinct, il ne jette son dévolu sur la Gnognotte à crête mandoré. Ce tendron serait pour lui un morceau de choix. Mais gageons que, la gourgandine, frétilant de l'aile...comme....de bien entendu...saura le mener par le bout du bec.*



**Béatrice**



### Drôle d'oiseau !!!

Quelle que soit la saison, le Potagem est agréable. On n'y est pas seul.

La nature ne connaît pas de confinement.

Oh ! Tiens, un chat qui guette... Et là, un écureuil dans le tilleul !

Des pies, des pigeons et des merles pas trop sauvages. Les oiseaux se sentent bien près de nous : drôles de bêtes d'humains.

Des canards viennent faire leur pause. Tharube nous conte ses aventures...

Pic Épeiche et bergeronnettes élégantes nous visitent. Notre famille de Rouges-queues, Fifi et Cuicui, a dû partir vers des horizons plus chauds. Ils venaient près de nous, tout près, et même par hasard, se poser sur un de nos genoux !

Et la perruche verte, et la bleue ! Et tous les autres dont je ne connais pas le nom...

En ce mois de novembre, nous sommes accompagnés par des Rouges-gorges, des mésanges,... Posées sur un mur ou une table, elles viennent parfois nous raconter plein de choses ! Un faucon pèlerin est aussi venu chasser au Potagem. Venait-il des tours de la cathédrale ou de St Rémi ?

Il y en a eu un bizarre, plus gros, qu'on ne voyait pas d'abord, mais qu'on repérait à son drôle de langage, de chant... Il n'arrêtait pas.

Mais qu'était-ce ? Où était-il ? De l'autre côté du mur ? Son vrombissement devenant plus fort, il a survolé la cime des arbres. Il était bien du côté du parc. En hauteur, il volait en stationnaire. Ce devait être un rapace surveillant sa proie...

Malgré sa grande patience, il a fini par abandonner, repartant se reposer un peu plus loin, derrière les arbres. Après recherche sur Internet, ce serait... un Puma ?

Des promeneurs ont fini par trouver son nid, en plein milieu du parc Léo Lagrange, au-dessus du cours d'eau. C'est vrai que, vu la taille de la bête, il lui fallait bien ça !

Et dans le jeu de « Pigeon vole », pourrait-on rajouter « Puma vole » ?

**François** (nov.2020)

### Salutavous Potagémiens, Potagémiennes

La situation est grave mais pas désespérée ; restons optimistes pour la nouvelle année qui arrive à grandes foulées.

Le positif dans l'affaire, ce serait pour les chaises du Potagem qui ont eu droit à une désinfection systématique après chaque visite d'adhérent. En fin de compte, on aurait dû mettre en place les tables qui auraient profité de la décontamination, et même pourquoi pas les toiles de réception.

Bon, revenons à nos moutons... C'était un peu tristounet cette année au jardin : Potagem fermé pour les adhérents, ouvert ensuite avec un protocole stricte demandé par les hautes instances de l'ARS et mis en place par les jardineux. M'enfin, comme dirait Gaston, le Potagem a survécu.

Après mûres réflexions, j'ai décidé de ne plus dire « Dame Nature », mais « Demoiselle Nature », ceci à cause de tous les tours pendables qu'elle se plaît à nous jouer...L'idée avait germé dans mon petit cerveau de l'honorer en la nommant, que dis-je, de la glorifier en lui donnant le titre de « Déesse ».J'ai laissé tomber...DS pour une ID \* pas crédible.La dernière entourloupe que cette charmante nature nous a faites concerne les endives, je vous explique :



Tous les ans, Jean-Marc nous apporte des plants (pas des plans) de chicorée, salade dont on gardera les racines afin d'obtenir des endives. Ensuite, on met ces racines dans des cagettes bleues que l'on dispose dans un trou préalablement fait dans le sol. Cette année, on a décidé de les mettre dans le composteur, vu qu'il dégage de la chaleur. Mais là, Ô rage ! Ô désespoir ! Au bout de 15 jours on a zyeuté lesdites racines et, à la stupeur générale, on s'est rendu compte que quelques bêtes venaient les grignoter. Alors, on a creusé un trou, comme d'habitude, pour déposer les cagettes.

Vous comprenez maintenant ma position par rapport à Demoiselle Nature...

Bon, tout cela n'empêchera pas les jardineuses et les jardineux d'être heureux de vous accueillir dès que ce sera moins le « chantier » avec une autre bête... Corona !

**Jean-Pierre**

\*allusion à l'ancienne voiture DS, l'ID étant son autre version.

Deux petits nouveaux venus au Potagem : **LE PIC EPEICHE** et **LE CHARDONNERET**



### le Pic Épeiche :

(espèce la plus courante et la plus répandue)

Ce bel oiseau vit en Europe, Afrique du Nord, Moyen-Orient et en Asie du Nord.

En France, il est généralement sédentaire et on le rencontre sur tout le territoire.

On le trouve dans les milieux boisés, forêts, bocages, vergers, haies, les parcs et jardins.

Son plumage général est noir et blanc, une calotte noire (avec l'arrière rouge chez le mâle), des joues et des épaules blanches.

A l'âge adulte, sa taille est de 20 à 25 cm, une envergure de 34 à 39 cm pour un poids de 70 à 100 g.

C'est un oiseau grimpeur qui monte ou descend à reculons ; il utilise comme support, pour se maintenir à la verticale, des plumes spéciales et robustes de sa queue. Ses doigts (une paire en avant, une paire en arrière) lui permettent de grimper le long des troncs. Le pic épeiche picasse ; son cri haut perché « kik » est bref, sonore, répétitif. Il utilise aussi le tambourinage pour se faire entendre d'une partenaire et marquer son territoire (jusqu'à 20 coups de bec/seconde sur une branche ou un tronc) ; ce tambourinage peut s'entendre jusqu'à 800 m alentour.

Il est essentiellement insectivore (surtout pendant la période de reproduction) : insectes xylophages, fourmis, araignées, larves sur ou sous les écorces. Il se nourrit aussi de toutes sortes de végétaux, graines de conifères, baies, noisettes, noix, glands, bourgeons... ainsi que la résine sucrée des arbres. Il peut migrer en hiver si la nourriture se raréfie. Dans les jardins, il vient parfois aux mangeoires et picorer les boules de graines et graisses suspendues.

Il se reproduit au printemps, creusant un nid dans un tronc d'arbre mort ou au bois tendre, nid qui peut être utilisé d'une année sur l'autre. La femelle pond de 4 à 7 œufs (entre fin avril – début juin) qui sont couvés durant 12 à 16 jours, par la femelle le jour et par le mâle la nuit. Les poussins sont nourris par les deux parents. L'espérance de vie du pic épeiche est de 10 à 12 ans à l'état sauvage.

### Le Chardonneret :

Il en existe plusieurs espèces. Le plus connu est celui qui vit dans nos jardins : le chardonneret élégant.

De la famille des passereaux, on le rencontre partout en Europe, en Afrique du Nord mais aussi au Moyen-Orient et certaines parties de l'Asie. En hiver, la plupart s'envole jusqu'au Sud de l'Europe.

Son corps est de couleur brun clair avec des ailes noires barrées au milieu d'une bande jaune.

Sa tête est blanche et noire, et sa face de couleur rouge sang. Son bec est blanc et ses pattes sont grises.

Il mesure environ 12-15 cm et pèse entre 15 et 20 g. Son chant est un gazouillis fluide, répété mais il a aussi un répertoire riche, mélodieux. Il peut même imiter d'autres oiseaux, comme la mésange charbonnière.

Il se nourrit de graines diverses, que ce soit de plantes herbacées (chardons, asters...) mais aussi d'arbres (pins, bouleaux, aulnes...). En hiver, comme beaucoup d'autres petits oiseaux, il fréquente les mangeoires des jardins.

Au printemps, la femelle construit un nid (souvent dans des fruitiers) ou les érables, les peupliers... à l'aide d'herbes, de feuilles, de mousse, de paille et le garnit de plumes. Elle pond 5 à 6 œufs qu'elle couve 2 semaines. C'est le mâle qui l'alimente et les oisillons seront nourris par les 2 parents (petits insectes, graines prédigérées).

NB : Au Potagem, nous avons déjà pu observer au moins une quinzaine d'espèces d'oiseaux.

**Marie-Claude**



*Au fond du jardin trône un superbe chèvrefeuille. Au début, minuscule rescapé que l'on a niché au creux d'un tronc tronqué de cerisier, il a vite prospéré, enveloppant complètement l'écorce d'une abondante chevelure odorante. Il existe plusieurs variétés de chèvrefeuille, mais Jean-Marc nous fait découvrir qu'il en existe une dont les fruits sont comestibles :*

### LE CAMERISIER

Appelé aussi « Baie de mai » ou « Chèvrefeuille à baies de miel »

Cet arbuste est un petit chèvrefeuille non grimpant, ne dépassant pas 1,50 m de hauteur, au feuillage caduc (feuilles vertes, légèrement bleu-gris, simples et ovales). Il fleurit en mars -petites fleurs blanc crème, sans parfum, s'épanouissant par paires- Les fruits mûrissent, comme le nom de l'arbuste laisse le supposer, au mois de mai. Ce sont les premières baies qui pourront être récoltées.

De couleur bleu et de forme allongée, ces baies sont charnues recouvertes de pruines (couche cireuse qui recouvre certains fruits, comme les prunes) – Comestibles, acidulés et légèrement sucrés, ils sont riches en vitamines C et B (à déguster crus ou cuits)

Le camérisier est très rustique mais craint la sécheresse et les terrains calcaires.

Il supporte le gel et jusqu'à des -40°C (n'oublions pas qu'il vient de Sibérie). En Russie et

au Canada, ses baies sont très prisées. Au Japon, ses baies sont connues depuis longtemps comme étant « le fruit de la longévité et de la vision ». Du point de vue médicinal, les camerises ont une valeur antioxydante très élevée. Ces baies sont riches en potassium, calcium, phosphore, magnésium... ayant un complément utile pour prévenir certaines maladies (diabète, cancer et maladies cardiovasculaires).

\* Attention : les baies de toutes les autres variétés de chèvrefeuilles sont toxiques.

**Jean-Marc**





## Muse la musaraigne...et...PLOUF !

*Nous sommes en septembre, un septembre pompette, gris de pluie jusqu'à plus soif.*

*Les tonneaux dégorgent, les seaux débordent ; ça flic et ça floc. Mais aujourd'hui, septembre se paye une tranche de soleil. Le jardin cligne de partout, ébouriffé d'eau et de lumière. Les jardineux et jardineuses sont là. François écope, vidant les tonneaux, Anne-Marie fait son tour. Ça glimouille mais qu'importe, la journée est belle....SOUDAIN !...Un CRI !...*

*Anne-Marie appelle à la rescousse, une habitante du jardin est en difficulté. Surnageant dans un seau presque plein, un petit être va se noyer : Souris ou Musaraigne ? Musaraigne car bien que proche de la souris avec son pelage court, ses pattes et sa queue presque nues, elle s'en distingue par des yeux et des oreilles plus petits mais surtout par son museau beaucoup plus pointu, arborant d'abondantes moustaches : des vibrisses lui servant à rechercher ses proies qu'elle dénêche grâce à son odorat surdéveloppé. Ça sert d'avoir un long nez ! Il faut agir vite car il est impensable de ne pas lui porter secours.*

*Dame Musaraigne est une alliée précieuse dans la vie du jardin. Même si elle aime les fruits (on lui pardonne bien volontiers) elle chasse les indésirables : insectes, vermisseaux, larves, escargots et autres limaçons dévoreurs. Infatigable et grosse mangeuse, Dame Musaraigne s'active en permanence, et beaucoup la nuit. Même si elle sait nager (certes moins bien que sa cousine la musaraigne aquatique), dans un seau aux parois lisses elle n'a aucune chance et ne peut que tourner en rond et s'épuiser.*

*Prestement, Marie-Claude repêche la petite plus morte que vive. Franchement à la voir trempée jusqu'aux os, l'espoir de la sauver est mince. Marie-Claude, pleine d'attention, lui trouve un coin tranquille pour qu'elle y repose. Déjà nous étions résignés à la perdre.... Mais.....NON ! Pas question. Alors, je la prends dans le creux de ma main, c'est un poids plume. Je lui masse le ventre doucement. Elle respire. Son abdomen se soulève. Je lui souffle mon haleine chaude. Elle saisit de ses pattes mon doigt, telle une branche, sa bouée de sauvetage. Enfin, je la place dans la serviette que Marie-Claude tient dans ses mains, puis celle-ci dépose ce nid douillet près du seau où nous l'avions trouvée, dans un recoin. La petite respire, maintenant il faut qu'elle récupère..... En aura-t-elle la force ?*

*Nous vaquons aux tâches du jardin tout en gardant un œil sur la rescapée, surtout Anne-Marie qui la surveille de près car les chats en vadrouille ne manquent pas. Mais, comme dirait Marie-Claude, la musaraigne « c'est caca ». Dame Musaraigne ne sent pas la rose ni même des pieds. Pour les Mistigris son odeur musquée est signe de mauvaise, de très mauvaise digestion et seul un chat enrhumé (ou atteint du Covid) pourrait s'y risquer.*



*Au bout de quelque temps, Anne-Marie et moi allons voir comment notre petite amie se porte. Oh ! Surprise ! Elle s'est déplacée pour se mettre plus dans l'ombre. Rien n'est gagné mais il y a bon espoir, laissons lui le temps..... Enfin, et c'est une chance, Anne-Marie et moi nous la voyons dans l'ombre de son refuge, sur ses pattes, en train de faire toilette et d'ébouriffer son pelage. Le temps d'avertir Marie-Claude, la Dame s'était éclipsée, retournant à son logis douillet d'herbes et de feuilles aménagé dans un trou bien camouflé du jardin ou même dans nos maisons. Pour l'équipe, un sauvetage réussi.*

*Et que longtemps encore muse la musaraigne.*



**NB :** Les musaraignes comptent parmi les plus petits mammifères du règne animal.

*Appartenant à l'ordre des Insectivores dont elles forment la famille la plus importante avec plus de 350 espèces, ce sont de petits animaux hyperactifs, reconnaissables à leur long museau mobile, l'odorat étant chez elles un sens très développé. Reconnaisables à leurs petits cris aigus, elles ont un métabolisme très élevé qui les oblige à se nourrir constamment : elles doivent avaler chaque jour 90 % de leur poids en insectes et invertébrés pour survivre. Solitaires et territoriales, les musaraignes communes défendent leur zone à coups d'ultrasons et n'hésitent pas à mordre. Elles sont présentes dans une grande diversité d'habitats qu'elles ont colonisés. Quand vient l'hiver, elles ralentissent leur métabolisme et se reposent à l'abri, avec une faculté étonnante à décroître pour s'économiser : os, organes et boîte crânienne diminuent en taille pendant cette période de sommeil.*

**Béatrice** (octobre 2020)